Prix : 6 Frs – Etranger et Congo : 7 Frs

SIXIEME ANNEE
28 NOVEMBRE 1951



TINTIN

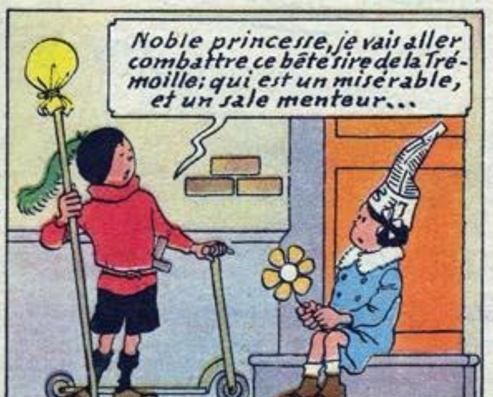
48

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

Scénariot
La scène ce passe en ~~10 1219~~ ~~au moyen-âge~~ au temp des chevallies.
C'est un tournoit
Le chevallié de * ~~P...~~ de la Roquebrune s'est batetu en tournoit avec le sire de la Trémoille (nom trouvé par Quick)
* trouvé par Flupke
Le chevallié chevallié de la Roque est un bon et il a gagné
Le sire de la Tremoille est un mauvais et il est battu
Aîme I

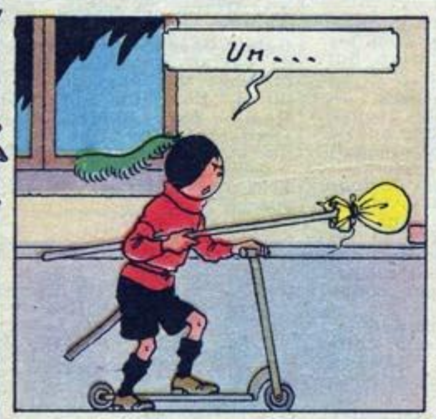




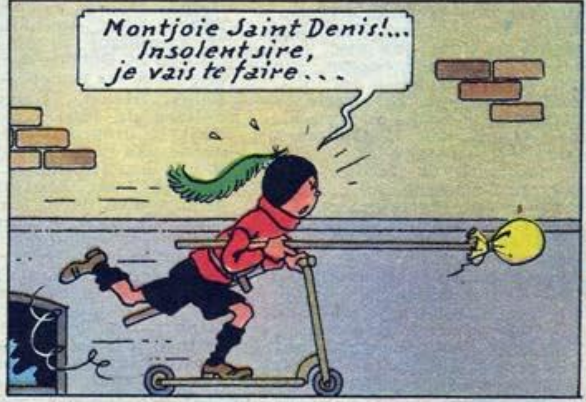














TOURNOI

Lettre d'une Maman

J'AI reçu de la maman d'un de nos jeunes lecteurs la lettre que voici :

Mon cher Tintin,

L'autre jour, comme j'étais en ville, je suis allée chercher mon fils à l'école, à la sortie de midi. Comme nous devions prendre le tramway, nous attendions sur le terre-plein en compagnie d'un grand nombre d'écoliers. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que ces enfants, au lieu d'attendre bien calmement l'arrivée de leur tram, jouaient, criaient, se battaient, bousculant tout le monde.

J'en vis même quelques-uns qui s'ingéniaient à empêcher un de leurs camarades à monter dans la voiture qui devait le ramener chez lui. Leur intervention fut si brutale que le pauvre garçon — il pouvait avoir une dizaine d'années — resta sur le terre-plein, le manteau déchiré, les boutons arrachés, tandis que son cartable ouvert gisait au milieu de la rue.

Que pensez-vous de tels agissements, mon cher Tintin ?

Ce que j'en pense ? Mon Dieu, Madame, me voilà fort embarrassé ! Je comprends que des garçons qui ont été enfermés durant plusieurs heures dans une classe éprouvent le besoin de se détendre les nerfs en chahutant un peu. C'est normal. J'aurais quelques inquiétudes sur la santé d'un garçon trop tranquille et je m'alarmerais même de son manque de vitalité.

Mais de là à manquer de tenue dans la rue, il y a de la marge. Il serait souhaitable qu'ils se souviennent que les jeux violents se pratiquent mieux sur une plaine de jeux ou dans une cour de récréation. Et qu'il ne convient pas d'arracher les vêtements de ses camarades en jouant en public. Ce qu'ils ne peuvent jamais se permettre, c'est d'être grossiers ou vulgaires.

Je crois d'ailleurs que tous mes jeunes amis sont de cet avis.

Tintin



Willock Arnold, Mons. — Treize ans ! c'est un peu jeune pour faire ses débuts dans « Tintin » comme dessinateur. Tes petits dessins ne sont pas mal, mais tu dois travailler encore. Plus tard, nous verrons. A toi.
Vander Stappen G., Uccle. — Les premiers essais de sous-marins datent du XVII[e] siècle, mais c'est Gustave Zédé, Goulet, Laubeuf, en France, Holland en Amérique, et Laurenti en Italie qui, les premiers, à la fin du siècle dernier, donnèrent à cette invention une réalisation pratique.
Léonard Jean-Pol, Bruxelles. — Notre Grand Concours Anniversaire est moins difficile que ceux des années précédentes ? C'est vrai. Nous l'avons voulu ainsi pour satisfaire le plus grand nombre. Alors, bonne chance !
De Bruyne André, Tournai. — Nos concours mensuels sont organisés de telle manière que les noms des premiers gagnants sont publiés dans le journal, tandis que les autres sont avisés personnellement le jour même de la publication des résultats. Ainsi donc, te voilà fixé. Bien à toi.
Defauw Francis, Turnhout. — La carte de membre du Club ne doit pas être renouvelée chaque année. Elle est valable pour un temps indéterminé.
Parisel Claire, Le Coq s/mer. — Ainsi nos romans te plaisent ? Bien sûr, « Le Chat de platine » est encore plus passionnant que « Dzidziri ». Bientôt, de nouveaux messages secrets et chiffrés. Amicalement à toi.
Lonckx Roger, Bruxelles. — Je le sais, ta patience est mise à rude épreuve. Mais elle sera récompensée, tu verras. Le jour est proche où...

ENFANTS SAGES !

demandez donc au Grand Saint Nicolas de vous faire cadeau d'un abonnement à TINTIN

Berger Michel, Ixelles. — Merci pour tes souhaits. Ainsi, M. Lambique te plait, entouré de Bob et Bobette ? Tu n'es pas le seul à les aimer. A toi.
Colas Henri, Grivegnée. — Eclipse de lune ? Evidemment. Mais le propre des éclipses est de ne pas durer toujours. Donc, il y a espoir. Bien à toi.
Rouyre Jean, Bruxelles. — Tu as fort bien déchiffré mon message. Je t'en félicite. Ah ! si tous les membres du Club étaient comme toi !
De Hennin Raoul, Forest. — Ton idée était excellente : aussi l'ai-je retenue. Vivent les Anciens parmi les fidèles amis de « Tintin » ! Amitiés.
Gérin Paul, Anderlecht. — Tu me vois tout rougissant encore des compliments que tu m'as adressés à l'occasion du cinquième anniversaire du journal. Je les ai partagés avec tous les collaborateurs de « Tintin » qui te remercient.
Bolsius Eddy, Schaerbeek. — Bravo, mon cher ! Tu as trouvé la solution de la charade que je t'avais proposée. Amicalement à toi.
XXX. — Au courageux lecteur qui signe XXX. et qui se plaint de ne jamais gagner dans nos concours, je répondrai que les milliers de nos amis qui ont reçu leurs prix pourront lui affirmer qu'il se trompe. Bonne chance !
Schelstraete André, Bruxelles. — Bien reçu ton message chiffré. Notre ami Edgar P. Jacobs te remercie de tes amitiés et te salue à son tour.
Pompom-Pins. — Le commerce qui rapporte le plus ? En voilà une question ! Je crois qu'avec beaucoup de courage et un peu de chance l'on doit réussir dans toutes les professions. Pour l'instant, travaille : c'est l'essentiel.
Georis Marc, Mouscron. — Ainsi tu as inventé un code « vraiment secret » ? Cela signifie-t-il que le nôtre ne l'est pas ? En tout cas, si pour dire : « Qu'en dites-vous ? » il te faut employer tant de chiffres, ton code est peut-être « vraiment secret », mais il est diablement compliqué et long ! Bien à toi.
Lhoir Any, Woluwe. — Notre numéro anniversaire t'a plu ? Cela nous fait grand plaisir. Nous l'avons soigné de notre mieux. Amicalement à toi.
Knobloch Freddy, Anvers. — A l'heure qu'il est, tu dois avoir débarqué déjà en Amérique. Pas mal de nos lecteurs souhaiteraient être à ta place, tu sais. Moi, j'y suis allé aussi, mais il y a très longtemps. Bonne chasse.
Lenaerts Denise, Saint-Trond. — Eh ! quoi ? Les filles ne jouent donc pas au football ? Dans ce cas, elles ont tort. Si tu gagnes un ballon au concours, c'est bien simple : fais en cadeau à tes frères ou petits cousins. Amitiés.
Goblet Jacques, Woluwe. — Tu as parfaitement déchiffré mon message. Je t'en félicite : tu es un as ! Bien amicalement à toi.
Home des Essarts, Leysin (Suisse). — Je salue mes amis du home dont la fidélité me touche beaucoup. Alors, vous avez été satisfaits du numéro spécial ?



VIENT DE PARAITRE !
LE STRATONEF H. 22
par Hergé, en deux albums.
Première partie :
Le Testament de M. Pump.
Deuxième partie :
Destination New-York.
L'album : 57 Fr.

Cori, le moussaillon

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Averti qu'une mutinerie se préparait à bord, le capitaine Janszoon a fait enfermer les armes et la poudre. Mais les rebelles s'emparent de la clef et vont mettre leur projet à exécution quand le jeune Cori les découvre...





LE CAPITAINE SE PRECIPITE DANS LA CALE. D'UN COUP D'ŒIL, IL JUGE LA SITUATION. POURCHASSE PAR LES MARINS, CORI S'EST REFUGIE DERRIERE UN ENTASSEMENT DE BALLOTS ET DE TONNEAUX.







Tu ne me toucheras pas !













(A suivre.)



LILLIPUT en EUROPE

MONACO

Si quatre personnes sur dix n'ont jamais entendu parler de Liechtenstein et d'Andorre, il n'en est guère qui ne connaissent Monaco. Cette petite principauté méditerranéenne est célèbre dans le monde entier (2). En dépit de l'exiguïté de son territoire (150 hectares, ce qui est la superficie d'une ferme moyenne dans le Kentucky ou l'Ohio), elle constitue un Etat indépendant et souverain. Elle possède une administration propre, des services postaux, des gardes du palais à l'uniforme séduisant et une station d'émission fameuse : « Radio Monte-Carlo ». Même les plaques d'immatriculation des automobiles sont différentes de celles des voitures françaises ou italiennes.

Le prince Rainier III, souverain constitutionnel de ce petit Etat, descend d'une vieille famille italienne : les Grimaldi, qui règnent sur Monaco depuis près de six siècles. Placée au temps de Charles-Quint sous la protection de l'Espagne, Monaco passa ensuite sous la tutelle de la France, puis sous celle de la Sardaigne. Il y a un peu plus de cent ans, son territoire englobait encore les villes de Menton et Roquebrune, mais elle les a perdues au milieu du siècle dernier pour ne plus subsister que sous la forme de la petite enclave indépendante d'aujourd'hui.

Vingt mille Monégasques y coulent des jours heureux. Non seulement ils ont le bonheur de connaître un climat enchanteur, de vivre au bord de la plus belle mer du monde, à l'ombre des palmiers et des orangers, de pouvoir humer à longueur de journée le parfum délicat des mimosas, mais encore, comble de la fortune ! ils n'ont point de contributions! Hé oui, les amis, Monaco est l'un des rares pays de l'univers (s'il n'est pas le seul) où l'impôt est inconnu. L'Etat n'a nul besoin de l'argent de ses citoyens : les recettes de Monte-Carlo et de son casino suffisent largement à équilibrer le budget monégasque.

A propos, savez-vous que Monte-Carlo, cette ville luxueuse où des milliers de riches oisifs viennent chaque année goûter les plaisirs du dolce farniente, est une création du célèbre marchand de canons anglais, Sir Basil Zaharoff ? Ce richissime personnage qui avait pris l'habitude de venir soigner ses rhumatismes sur les bords de la Méditerranée, investit une partie de sa fortune dans l'aménagement, l'embellissement et le lancement de cette station balnéaire. Les Monégasques lui doivent, comme vous le voyez, une fière chandelle. On peut regretter par ailleurs que l'activité de sir Basil Zaharoff ne se soit pas toujours limitée à des domaines aussi pacifiques.

SAINT-MARIN

Egarée au beau milieu de l'Italie, au centre du triangle formé par Florence, Bologne et Ancône, il existe une petite république indépendante de 12.000 habitants : Saint-Marin.

C'est le plus ancien de tous les petits Etats du monde, puisque sa fondation remonte au temps des Romains. Persécuté par l'empereur Dioclétien, Saint Marin se réfugia sur le Mont Titan; c'était à peu près le seul endroit de l'Italie où il fût en sûreté, parce qu'il n'existait pas de route qui y conduisît. Il y créa une petite république qui, aujourd'hui encore, porte son nom.

Saint-Marin est gouverné par deux excellentissimes capitaines-régents. Elus pour six mois, ils n'ont pas le droit de refuser la fonction dont on les charge, sous peine d'être bannis, de voir leurs biens confisqués et leur nom déshonoré. La petite République compte même un Parlement où siègent soixante députés. Les représentants du peuple ne sont pas payés : on estime à Saint-Marin que travailler pour la République est une récompense en soi, et qu'on avilirait la fonction en la rémunérant. En outre, ces députés sont tenus d'assister aux réunions du Conseil : s'ils y manquent, l'Etat leur inflige une amende. Comme vous le voyez, ce n'est pas drôle tous les jours que d'être un homme en vue à Saint-Marin !

La République possède une police, une armée (une poignée d'hommes dont l'élite est constituée par une garde noble), un pouvoir législatif et des tribunaux; chose curieuse, c'est encore le droit canon (c'est-à-dire le vieux droit ecclésiastique) qui y est appliqué; le mariage s'y célèbre sans témoins ! Quant à l'hymne national de Saint-Marin, il date du Xe siècle : on ne peut pas dire qu'il soit d'un rythme particulièrement trépidant !

Dernièrement, soucieuse de se moderniser, la République de Saint-Marin a ouvert un casino, au grand dam des Italiens qui voyaient cette concurrence d'un très mauvais œil. Comme il n'était pas question de s'ingérer dans les affaires intérieures d'un Etat souverain (dame !), les carabiniers et les douaniers transalpins essayèrent, en multipliant les vexations et les difficultés, de détourner les touristes d'aller au casino de Saint-Marin. Certains de ces derniers toutefois s'obstinèrent : les uns forcèrent le blocus durant la nuit ou en empruntant des sentiers peu fréquentés, les autres utilisèrent comme moyen de locomotion des autogyres ou des hélicoptères... Mais en fin de compte, les Italiens l'emportèrent et le casino de Saint-Marin vient de faire faillite : il est probable qu'il ne se rouvrira jamais.

L'ETAT DU VATICAN

Mille habitants seulement, mais un rayonnement universel, et une autorité morale qui s'étend à quatre cents millions d'âmes. Le Vatican est le plus petit de tous les Etats de l'univers, et le seul aussi qui soit entièrement clos de murs. A condition de marcher d'un bon pas, on peut en faire le tour en une heure, et pourtant, c'est vraiment un Etat. La porte des Campagnes, que ferme une barrière aux couleurs pontificales, l'indique à suffisance.

Le Vatican possède sa station d'émissions radiophoniques et sa gare propres; il est vrai qu'on ne délivre pas de billets dans cette dernière, les lourdes portes de fer qui marquent la frontière n'ayant livré passage jusqu'à présent qu'à des trains de marchandises. Mais rien n'empêche qu'elle ne fonctionne un jour comme une gare ordinaire.

A cent mètres de la chapelle Sixtine, on peut entendre le ronflement de la génératrice qui fournit l'énergie électrique aux rotatives de « L'Osservatore Romano », où voisinent curieusement les textes latins et italiens. Dans la centrale téléphonique, ce sont des employés en soutane qui, au signal des lampes multicolores, enfoncent les fiches dans les jacks. En faut-il davantage pour prouver au visiteur qu'il s'agit là d'un monde à part, aussi complètement isolé dans Rome que peut l'être une oasis dans le désert ?

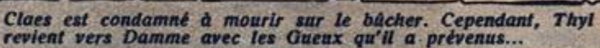
Cinq cents soldats, la moitié de la population, veillent sur l'Etat du Vatican. A l'extérieur, ce sont les gardes suisses, dont l'uniforme fut jadis dessiné par Michel Ange; dans les galeries, les gigantesques gendarmes à bicorne; à l'entrée des appartements, les gardes nobles qui, sabre au poing, ont une immobilité de statue. Quant aux haies d'honneur, elles sont formées par les membres de la garde palatine, dont les uniformes ressemblent à ceux du Second Empire. De sorte que, si paradoxal que cela paraisse, on peut dire que le Vatican, proportionnellement au nombre de ses habitants, est la puissance la mieux armée du monde !

(1) Voir « Tintin » n° 47 du 21 novembre.
(2) A ne pas confondre avec la principauté de Mocano (capitale : Monte-Cairo), que vous a fait connaître « La Clef de bronze » !!!





Thyl Ulenspiegel



Claes est condamné à mourir sur le bûcher. Cependant, Thyl revient vers Damme avec les Gueux qu'il a prévenus...



TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN























(A suivre.)



Le célèbre détective M. Colerette a été appelé d'urgence à l'hôtel Impérial par le ras Lipari Mahonen. Quelques heures plus tard, le ras est victime d'un attentat. Il décide de rentrer chez lui pour mettre en sûreté son trésor, le chat de platine. C'est M. Colerette qui est chargé de garder le joyau. Mais au cours d'un arrêt, la locomotive, le tender et deux wagons du train spécial disparaissent mystérieusement...

RENDEZ-VOUS AU PROCHAIN PASSAGE A NIVEAU

Le rapide Paris-Marseille était arrêté non loin d'une petite ville appelée Pierrefitte. Alertés par les cris du chef de train, les voyageurs se précipitèrent sur le ballast et constatèrent qu'en effet la locomotive, le tender et les deux wagons de tête avaient disparu. Comment cela était-il arrivé ?

Revenons en arrière, au moment où M. Colerette avait pris position dans le deuxième wagon, pour observer le « bon vivant » au teint rubicond. Pendant que ce voyageur causait avec sa filleule et avec la compagne de celle-ci, la religieuse qui les accompagnait se rendit dans le couloir, sans doute par discrétion. Elle fit quelques pas vers l'arrière et se trouva non loin du soufflet, où se tenait l'agent de police chargé de protéger notre détective. Alors, la respectable nonne poussa un cri :

— Mon Dieu ! Il y a un homme dehors, sur le marchepied !

Le policier s'avança, l'arme en main :

— Un homme ? Que fait-il là ?... Il a certainement de mauvais desseins.

— Attention, reprit la religieuse, il vous a vu arriver. Il s'est accroupi dans l'angle de la portière.

— Nous allons l'obliger à s'expliquer.

D'un geste rapide, l'agent ouvrit la portière. Il se pencha et fit un geste de surprise. Sur le marchepied, il n'y avait personne !

— Comment est-il possible que...

Le malheureux n'eut pas le temps de continuer sa phrase. Une violente poussée lui fut imprimée à l'improviste, de l'intérieur. Il perdit l'équilibre, tomba dans le vide. Par chance pour lui, la voie était bordée à cet endroit d'un léger talus et d'une bande de prairie où l'on venait de faire la fenaison. Le policier roula sur la pente, chut sur un tas de foin. Il avait plus de peur que de mal. Mais déjà le rapide était loin...

A la portière ouverte, en queue du deuxième wagon, la religieuse riait en se frottant les mains. Sur quoi, elle enleva son costume, sa cornette. Et un vigoureux garçon apparut, à la toison crépelée. Une sacoche lui pendait à l'épaule. Il en tira quelques outils enveloppés de chiffons, qu'il déploya. Puis, il s'attaqua aux attaches postérieures du wagon.

Ce fut fait de main de maître. En dix minutes, les chaînes furent décrochées, les boulons démontés. Un dernier effort défit la liaison centrale. Le train fut divisé en deux segments. Celui de tête, allégé, prit de la vitesse. Celui de queue ralentit, puis s'arrêta. Quand le chef de train donna l'alerte, la locomotive et les deux wagons étaient déjà à plus d'un kilomètre.

M. Colerette, qui ne se doutait de rien, regardait toujours le bon vivant. Tout à coup, celui-ci se tourna vers l'observateur invisible et lui adressa de la main un petit salut amical. Le détective, étonné, se rejeta en arrière. Trop tard ! Un solide câble, qui lui était jeté par derrière, glissait sur ses épaules et lui immobilisait les bras. Renversé sur la banquette, il vit un homme aux cheveux crépelés :

— Que le ciel me confonde, murmura M. Colerette. C'est le nommé Jocast !

— Moi-même, pour ne pas vous servir ! fit le personnage en ricanant.

Le soi-disant parrain vint le rejoindre. Et derrière eux, on apercevait, hilares, les prétendues filleules.

— Eh bien, illustre M. Colerette, vous êtes quinaud cette fois-ci ! triompha l'ex-secrétaire. Par quatre fois, vous avez pu nous empêcher de mettre la main sur l'objet de nos convoitises. Mais à la cinquième, vous êtes tombé dans le piège. Si vous aviez été plus avisé, pauvre M. Colerette, vous vous seriez demandé qui avait intérêt à ce que ces premières voitures fussent vides ! Quand des carreaux sont cassés de part et d'autre, dans deux wagons successifs, ce n'est pas par hasard. Cela aurait dû vous rendre circonspect. Il fallait deviner que, seules, des personnes de notre genre peuvent s'installer volontairement dans un courant d'air. Mais nous vous connaissions, mon bon monsieur, nous savions que vous viendriez y fourrer le nez, selon votre aimable habitude. Dans ces conditions, votre sort était réglé. Parti de Paris par le train précédent, je vous attendais en Avignon, avec deux jeunes affiliées de notre bande. Avouez que mon costume de religieuse était un trait de génie ! A aucun prix, je ne devais vous montrer mes cheveux.

Tout en discourant de la sorte, le sieur Jocast coupait à l'aide de cisailles les chaînes qui retenaient la valise de peau de crocodile. M. Colerette, ivre de fureur, était solidement maintenu par le bon vivant.

— Bandits ! grondait notre héros. Vous vous repentirez de cette audace. Je vous arrêterai tous de ma main et vous conduirai moi-même au bagne.

— Vous vous faites des illusions ! Vous n'aurez plus jamais l'occasion d'arrêter personne, grinça le bon vivant.

— Je tiens l'objet ! déclara Jocast, en brandissant la valise.

— Alors, Mesdames, c'est à vous d'agir. Prenez les grands moyens.

Les donzelles s'approchèrent docilement. L'une d'elle portait une espèce de sac. M. Colerette, ligoté dans son câble, fut introduit dans cet étui.

Pendant ce temps, le bon vivant démontait progressivement les attaches entre le premier et le deuxième wagon. Il fallait se hâter : le machiniste allait s'apercevoir que les deux tiers du train ne suivaient plus la locomotive. Et d'autre part, le point où les bandits avaient décidé de quitter le train n'était plus très éloigné.

Dans sa prison de toile, le détective réfléchissait amèrement à la situation. Il aboutit — non de gaieté de cœur — à la conclusion suivante : « Au prochain passage à niveau, une voiture attend probablement ces malfaiteurs. Avant de fuir avec le Chat-de-platine, ils me jetteront sous les roues... »

A ce moment, Jocast achevait de fracturer la valise. Il y plongea la main, et poussa un juron terrible :

— Elle est vide !



M. Colerette, ivre de fureur, était solidement maintenu...

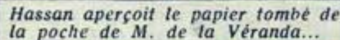
La semaine prochaine :

MARINON RESOUD DEUX PROBLEMES.

Les Emeraudes du Conquistador

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Transportés dans l'avenir, Hassan et Kaddour tombent en plein dix-septième siècle. Ils se lient d'amitié avec M. de la Véranda et sa nièce Cunégonde. Une tempête les jette tous quatre sur une terre inconnue...









Le cornet sonne, le poisson nage, la cloche tinte, la coupe se vide dans la bouche du dieu...















Hassan ! Oncle Sosthène! Vite! Vite! Vite !







(A suivre.)

Le cas étrange de Monsieur de Bonneval

Remy, Ghislaine, William et le marin Yves sont en Australie, où ils recherchent M. de Bonneval. Par la faute de deux bandits, Héribert et Hippolyte — qui recherchent également le savant — ils manquent tous quatre d'être enlisés...

Textes et dessins de F. Craenhals.



























(A suivre.)

Nous avons vu l'Auto-miracle

USA

LE prince Salal, fils aîné du roi Ibn Séoud d'Arabie, est un grand amateur de belles voitures. Lorsqu'il apprit que *« Le Sabre »* serait exposé au Salon de l'Automobile de Paris, il fit tout exprès le voyage jusqu'à la capitale française pour admirer la merveille américaine. Il la trouva tellement séduisante qu'il voulut l'acheter. Leur premier étonnement passé, les représentants de la « General Motors » s'excusèrent courtoisement et firent comprendre à Son Altesse que la voiture n'était pas à vendre. Le prince Salal s'obstina. Il proposa des sommes fabuleuses; mais ses offres se heurtèrent au même refus poli et obstiné. A la fin, découragé, il prit le chemin du retour à bord de sa propre voiture. Comble de l'infortune, le malheur voulut qu'on la lui volât à Marseille ! Si bien que ce prince, qui rêvait de retourner dans son pays avec deux automobiles, se trouva finalement... sans automobile du tout !

Quand le salon de Paris eut fermé ses portes, *« Le Sabre »*, avant d'être embarqué pour l'Amérique, fut exposé quelques jours dans les bâtiments de la « General Motors » à Anvers. C'est là que nous avons été le voir, en compagnie de nombreux journalistes belges, hollandais, anglais et allemands. Avouons-le franchement, nous en sommes restés bouche bée et nous avons compris l'engouement du prince Salal.

On prétend que le dessin de cette voiture fut inspiré par l'image d'un avion à réaction en plein vol. C'est possible !... En réalité, ses lignes fuyantes et basses (il faut s'agenouiller pour la photographier de flanc), son interminable carrosserie d'acier bleuté rehaussé de chromages éblouissants, nous faisaient plutôt penser à ces véhicules extraordinaires que l'on voit dans les films d'anticipation, ou dans les dessins futuristes. On l'a d'ailleurs baptisée « la voiture de l'an 2.000 ». Au volant du « Sabre », le fils d'Ibn Séoud, avec son profil de cheik et son ample burnous de roi du désert, aurait vraiment eu fière allure, et l'on conçoit qu'il ait été dépité par le refus de la « G.M. ».

Mais voir cette voiture n'est rien ! Lorsque l'ingénieur Mac Lay (visage de Yankee, rond, glabre, impassible et agrémenté, comme il se doit, de lunettes américaines) y a pris place pour nous en dévoiler les secrets, nous avons cru rêver.

LE ROYAUME DU BOUTON

A BORD du *« Sabre »*, à peu près tout se fait automatiquement, comme par magie. Le pilotage est la seule opération qui exige plus que la pression d'un doigt ou d'un pied. D'ailleurs, son tableau de bord, hérissé de manettes et parsemé de cadrans, laisse rêveur.

Imaginons un instant (pure hypothèse !) que cette voiture unique t'appartienne !... Pour y monter, il te suffira de pousser sur un bouton de la carrosserie. Un petit moteur électrique (il y en a plus de vingt différents dans « Le Sabre ») fera glisser sans bruit la portière sur ses gonds. Bon !... Te voilà confortablement installé dans le fauteuil de cuir du conducteur. Tu veux démarrer ? Une nouvelle pression du doigt et hop ! en avant. Tu désires de la musique ?... Rien de plus simple ! Tu déclenches, d'un geste négligent de la main, le mécanisme ad hoc; aussitôt une antenne, dissimulée dans la carrosserie, s'élève à l'arrière du véhicule et deux haut-parleurs placés, l'un sur le bord du dossier près de ton oreille, l'autre dans le voisinage de la pédale d'accélération, te diffusent les chansons de Bing Crosby et de Frank Sinatra (parce que nous sommes censés nous trouver aux Etats-Unis, ne l'oublions pas !)

Un peu plus d'air te ferait du bien ?... Voyons, c'est tellement facile ! Une nouvelle petite pression du doigt et les vitres latérales s'abaisseront silencieusement dans les portières. As-tu froid, au contraire ?... Il y a, pour y remédier, le bouton qu'il faut... Ton siège peut, sur commande, être chauffé automatiquement et individuellement, comme une combinaison d'aviateur. Quelques instants plus tard, tu te sentiras enveloppé d'une douce tiédeur.

LA CAPOTE ENSORCELEE

TE voici arrivé à destination. Tu parques « ta » voiture le long du trottoir et tu t'éloignes, sans même avoir pris le soin de baisser la capote. Quelle imprudence ! Et s'il venait à pleuvoir ?... Rassure-toi. « Le Sabre » peut, sans le concours de personne, se mettre lui-même à l'abri. En tombant sur une petite capsule située entre les deux sièges, la première goutte d'eau déclenchera un mécanisme prodigieux : le couvercle du siège arrière se soulèvera, livrant passage à la bache qui décrira un arc de cercle et viendra docilement s'accrocher au bord supérieur du pare-brise. Toute l'opération n'aura duré que quelques secondes.

Parfait !... Tu poursuis ton chemin complètement rassuré. Ta course terminée, tu reviens à la voiture. Mais elle est si basse que tu devrais, pour y entrer, lorsque la capote est placée, te livrer à des contorsions désagréables. « Le Sabre » va se charger de t'accueillir comme il se doit. A l'instant même où tu presseras le bouton de la porte, le capot se lèvera de quelques centimètres, puis se rabaissera automatiquement, une fois que tu seras assis.

LA MAGIE CONTINUE !

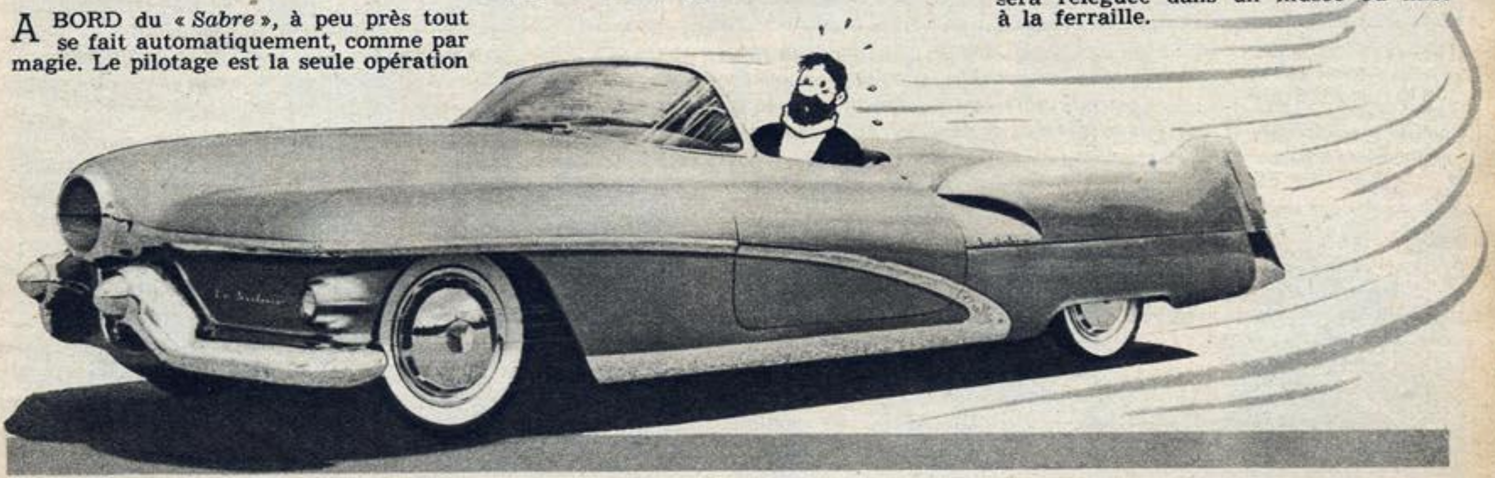
ET tu te remets en marche... Quelques kilomètres plus loin, un malencontreux tesson de bouteille crève un pneu. Zut !... Va-t-il falloir que tu déloges le cric du coffre, que tu le montes, que tu t'agenouilles sur la chaussée pour le placer, et que tu soulèves la voiture à coups de manivelle ou de levier ?... Non ! Les créateurs du « Sabre » ont prévu le cas. Sans bouger de ton siège, rien qu'en pressant un petit bouton, tu actionneras l'un des quatre crics escamotables qui équipent la voiture. Crever, à bord du « Sabre », c'est presque un plaisir !...

Tu repars... La nuit tombe. Du tableau de bord, tu feras pivoter la grille oblongue de l'avant et deux phares jumelés apparaîtront, qui éclaireront la route à giorno... Etc., etc...

Je pourrais poursuivre la liste de ces merveilles jusqu'au bout. Mais il faut bien que je m'arrête. Durant qu'il nous dévoilait tous les secrets du « Sabre », l'ingénieur Mac Lay demeurait impassible. Pour lui, cette parade n'avait évidemment plus l'attrait de la nouveauté. Il ne m'a paru s'énerver qu'une seule fois : c'est lorsqu'il a voulu manœuvrer les volets d'aération. En dépit de ses pressantes sollicitations, ceux-ci ont refusé de fonctionner. Les commentateurs passèrent d'ailleurs sur cette défaillance sans insister. Petit détail sans doute, mais qui nous prouve que, comme toutes les créations humaines, « Le Sabre » n'est point parfait.

Il n'en reste pas moins vrai que cette démonstration nous a éblouis. Qu'eut-ce été si nous avions pu voir rouler cette prodigieuse mécanique qui, avec ses 3.523 cm3 de cylindrée et ses 300 C.V. au frein atteint aisément 250 km./heure ?

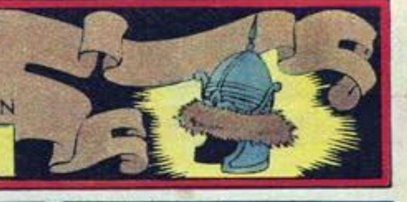
Il est probable que plus jamais « Le Sabre » ne foulera la terre d'Europe. Cet exemplaire unique, qui a été construit entièrement à la main et dont la conception remonte à 1946, n'est en effet rien d'autre qu'un *laboratoire ambulant*. Il est destiné à servir de banc d'essai aux ingénieurs de la G.M. D'ici quelques années, nous verrons sans doute les Cadillac, les Buick, les Oldsmobile et peut-être même les Chevrolet et les Pontiac équipées des innovations techniques qui font aujourd'hui du « Sabre » la voiture-miracle. A ce moment là, cette révélation « 1951 » aura rempli sa tâche; elle sera reléguée dans un musée ou mise à la ferraille.





LE CASQUE TARTARE

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



M. Lambique, Bob et Bobette sont en route pour l'Asie, où ils doivent rejoindre Marco Polo. Ils arrivent devant Jérusalem...









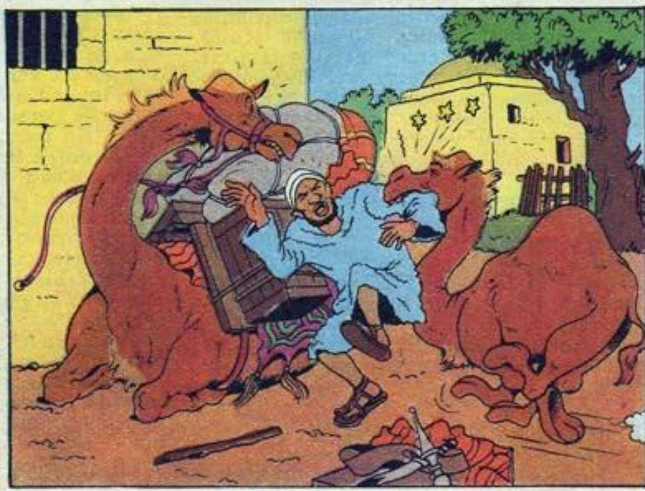




















(A suivre.)



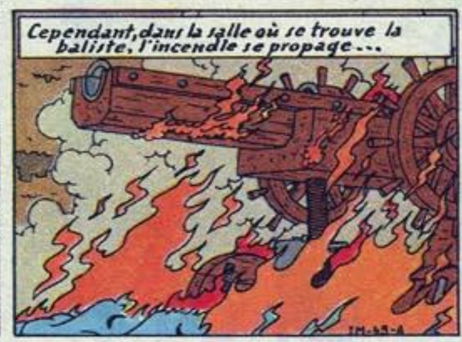
Textes et dessins de Jacques Martin.





























(A suivre.)

TRACHAT-le-G

On avait pourtant averti Jojo Masquelier et son frère : la forêt de Jomalle ne convenait pas pour le campement; il s'y trouvait des hommes de mauvaise mine!

A la Corne de Buttenville, leur disait-on, dans les clairières de Mitiers et de Patallion, divers incidents avaient eu lieu, dont l'un assez grave. Deux vagabonds avaient menacé des excursionnistes, et comme ils protestaient, les assaillants avaient tiré en l'air des coups de revolver. Il était question aussi, dans la région, d'un malfaiteur isolé, qu'on appelait Trachat-le-Grondeur, parce qu'au cours de ses attaques nocturnes contre les fermes isolées il ne cessait de rugir sourdement, comme une bête féroce. A cause de lui, les hameaux forestiers se barricadaient, et les promeneurs du dimanche détournaient leurs itinéraires.

Les frères Masquelier, ainsi mis au courant des dangers qu'ils affrontaient, se contentèrent de sourire.

— Nous n'avons peur ni des grondeurs ni des rôdeurs, dit Jojo. Si nous voyons le sieur Trachat, nous lui taperons sur le ventre.

Et Cadet avait ajouté :

— Ce serait très amusant de recevoir cette visite en forêt. Il y a longtemps que je rêve de contempler les traits d'un bandit de grand chemin !

L'histoire de Trachat-le-Grondeur fit néanmoins son effet parmi les petits amis des deux frères. Un effet excellent... Aux ordinaires compagnons de campement — André Mormon, dit Dédé-Frisette parce qu'il bouclait, et Jacques Bonnenfant, dit la Toupie — un troisième amateur obtint de se joindre : Alfred Malouin, célèbre dans sa classe à cause de ses quatre-vingts kilos bien pesés.

L'équipe ainsi constituée réunit tous les accessoires nécessaires : tentes, batteries de cuisine, boîtes de conserves, etc. Chacun reçut son lot, sauf Alfred, qui avait assez de peine à se traîner lui-même. Et au jour dit, on prit le train des Ardennes, au milieu d'un grand concours de collégiens qui étaient venus voir partir « la troupe aux Masquelier ».

★

A Ferbeau-sous-Jomalle, les cinq descendirent en bon ordre et, remontant leur sac sur leurs épaules, comme des troupiers aguerris, se disposèrent à prendre la route de la forêt.

Sur la place de la gare, Jojo fut hélé par un monsieur barbichu en qui il reconnut le notaire Vatamore, avec qui le père Masquelier s'était imprudemment lié en villégiature.

— Je suis ravi de te voir, cela tombe bien, s'écria l'officier ministériel en brandissant son parapluie. Précisément j'allais envoyer à mon ami Isidore Masquelier certain pli de la plus haute importance que je préfère de beaucoup lui confier.

— Nous allons camper dans les bois, Monsieur le Notaire.

— Parfaitement, répondit celui-ci. C'est tout à fait conforme à la loi.

Il était inutile de prolonger la conversation. M. Vatamore était sourd comme un pot, bien qu'il n'en eût jamais voulu convenir. Le groupe dut se rendre à l'étude du notaire, étude qui à ce moment était pleine de gens aux facies inquiétants.

— Ce sont de braves bûcherons, expliqua le premier clerc, ils vont prendre part à une adjudication.



Sur la place de la gare, Jojo fut hélé par un monsieur barbichu en qui il reconnut le notaire Vatamore.

Tout ce monde entendit le discours que M. Vatamore adressa aux Masquelier en leur remettant le pli de la plus haute importance :

— Je vous le confie, jeunes garçons. Rappelez-vous que cette enveloppe vaut une fortune.

— C'est malin ! dit Cadet en sortant. Tout le pays va s'imaginer que nous détenons un lingot d'or ou les diamants de la couronne ! Si le bruit venait aux oreilles de quelque vaurien !...

— Par exemple de Trachat, enchérit Jojo.

— Mais vous souteniez hier que Trachat n'existe pas !

— Sait-on jamais, après tout ? conclut Dédé-Frisette.



L'épisode fut vite oublié, dans l'enivrement d'une journée merveilleuse, la plus belle que les jeunes campeurs eussent vécue depuis le début de leur carrière. Remontant le lit d'un petit torrent, les cinq atteignirent avant midi le signal de Holoferme, où ils cassèrent la croûte.

Malouin, qui avait des ampoules aux pieds, arriva avec un quart d'heure de retard, et reprit immédiatement la route pour s'avancer un peu en vue de l'après-midi. La Toupie et Jojo, qui faisaient provisions communes, mirent le sel dans leur café et le sucre sur leur œuf dur; mais ils ne s'en rendirent pas compte en mangeant, tant ils discouraient. La sieste d'après repas fut limitée de commun accord à dix minutes. Les dix minutes durèrent une heure et demie, mais n'importe.

Bien entendu, vers la fin de l'étape, « Quatre-vingts kilos » se perdit. La Toupie tomba dans un étang, Jojo s'aperçut qu'on avait oublié les piquets de tente. Tout cela fut arrangé, fut réparé. L'équipe Mas-

rondeur

Conte inédit de G. BERNAC
Illustrations de REF.

quelier était spécialisée dans le genre débrouillard.

Avant la nuit, le camp était établi à mi-pente du bois de Mitiers, non loin d'un ruisseau aux eaux ferrugineuses. Nos héros avaient dévoré une omelette au lard grande comme une roue de charrette et réduit à néant tout un régime de bananes. Après quoi, ils s'étaient couchés, dans l'ordre établi par Jojo...

Celui-ci commandait la plus grande tente — faute de piquets, on l'avait attachée aux sapins d'alentour — où logeaient aussi Dédé-Frisette et la Toupie. Cadet partageait la petite tente avec Malouin, mais le partage était forcément inégal : un quart au jeune Masquelier, trois quarts au champion de l'obésité, catégorie scolaire. En tout cas, la ration de sommeil était uniformément distribuée, car moins de dix minutes après l'extinction des feux, cinq ronflements sonores s'élevaient dans la clairière.

★

Pourquoi Jojo se réveilla-t-il au milieu de la nuit ? Sans doute un instinct, une prémonition...

Les dormeurs avaient cessé de ronfler agressivement. Mais au-dessus de leur quadruple souffle, un murmure singulier se faisait entendre dans la forêt, à proximité....

Jojo se rappela le surnom de Trachat-le-Grondeur et cette pensée le dressa instantanément sur sa couchette :

— Nom d'un chien ! Si c'était lui !...

Sans réveiller les deux autres, le chef d'équipe sortit de la tente en rampant. Pas le moindre rayon de lune ! Une obscurité complète; et dans cette obscurité — pas de doute : la rumeur, la sourde rumeur, qui s'interrompait de temps en temps, comme lorsqu'on reprend sa respiration !...

S'avançant à tâtons jusqu'aux premiers sapins, Jojo eut la sensation d'être regardé de côté : il se retourna brusquement et vit deux yeux flamboyants, qui bougeaient à mi-hauteur des arbustes, en même temps un piétinement furtif fit grincer les feuilles mortes.

— Cadet, Alfred, debout, nous sommes attaqués par le bandit ! souffla l'aîné des Masquelier, qui s'était accroupi à l'entrée de la petite tente.

— Hein ! Quoi ? Quel bandit ?

L'instant d'après, les cinq campeurs bien réveillés se concertaient dans l'ombre, à la lisière du camp.

— C'était forcé, chuchotta la Toupie. Avec ce pli qu'on t'a confié, et qui contient des millions... On ne va pas camper avec un trésor dans sa poche !

Ce début de dispute fut arrêté net par un renforcement de la rumeur singulière.

— Il va se ruer sur nous, dit Jojo. Que chacun de vous se prépare à résister héroïquement.

— Si plutôt on fichait le camp ? proposa le gros Alfred.

Cette proposition, avouons-le, eut d'abord quelque succès. Mais les frères Masquelier ne s'y rallièrent pas :

— Abandonner notre fourbi ?... Qu'est-ce qu'on dira de nous au collège ?

L'honneur était engagé : il fallait faire face.

A présent, les yeux ardents de l'agresseur se montraient en avant des sapins. Visiblement, il se ramassait pour bondir.

— Tenez bon ! souffla Jojo.

Il assura dans son poing le maillet; son frère s'était muni de la poêle à frire, Dédé-Frisette brandissait une fourchette, la Toupie, un soulier ferré; le seul, Malouin n'était pas armé : il comptait avant tout sur ses rotondités, en tant qu'organisation défensive.

Soudain le grondement monta de ton, devint terrible. Et l'adversaire fonça...

La première attaque eut des résultats considérables. La petite tente fut renversée. La Toupie reçut un coup violent à l'épaule gauche; Cadet, frappé au creux de l'estomac, crut perdre le souffle; on entendit craquer les piquets et siffler les câbles. Mais les frères Masquelier avaient pu abattre maillets et poêle à frire sur la forme herculéenne qui avait surgi de la nuit. Mieux encore : la fourchette, pointée avec autorité, fit merveille. André sentit que « ça piquait dur »; d'ailleurs l'ennemi riposta, en grondant de plus belle. Malouin reçut dans la partie opposée à l'abdomen, une atteinte aigüe, qui lui arracha un hurlement déchirant :

— « Il » a un couteau !

Ça alors, ça devenait épouvantable !

— En retraite ! criait Alfred.

— Contre-attaquons plutôt, criait Jojo.

★

La bataille aurait pu durer longtemps, car l'agresseur s'acharnait. Mais tout à coup, la pleine lune émergea des nuages. Et le terrain du combat fut illuminé comme en plein jour.

Les cinq campeurs, haletants et surexcités, virent leur campement dévasté comme si une tornade s'était abattue sur lui. Malouin se tenait le derrière, Cadet l'estomac, la Toupie l'épaule, Jojo la tête. Et au milieu d'eux, empêtrée dans les cordes, ensevelie sous la toile, se trouvait une vache !

Elle meuglait encore en sourdine, la malheureuse ! comme elle avait meuglé toute la nuit : la rumeur que nos amis avaient entendue dans les buissons, c'était la plainte des vaches perdues !...

Grâce au ciel, les blessés avaient plus de peur que de mal. Les frères Masquelier lièrent la bête par les cornes. On passa le reste de la nuit en fiévreuses palabres. Et le lendemain, traînant leur prisonnière, les campeurs rejoignirent la gare la plus proche et remirent l'animal aux autorités communales, lesquelles n'eurent pas de mots assez chaleureux pour les féliciter de cette heureuse capture.

A midi, l'équipe regagnait la capitale. Une assemblée générale avait lieu le soir même. A leurs camarades de classe nos amis contèrent les péripéties de leur voyage, en escamotant de commun accord la fameuse nuit. Seulement, Malouin — c'était plus fort que lui — avait eu la langue trop longue !

Il avait laissé entendre qu'une attaque avait eu lieu, qu'un adversaire avait été fait prisonnier. « L'échauffourée de Mitiers » commençait sa carrière légendaire...

Pressé de questions, Jojo Masquelier eut une inspiration habile : « Je ne peux rien vous dire », murmura-t-il, en mettant un doigt sur ses lèvres : « Secret d'Etat ! »

★

Comme Trachat-le-Grondeur, pour une raison ou pour une autre, ne reprit plus jamais le cours de ses dangereux exploits, cinq cents jeunes garçons, parmi lesquels l'histoire s'était répandue de proche en proche, crurent définitivement que la « bande aux Masquelier » avait débarrassé les Ardennes du mystérieux scélérat. Et il en résulta, pour nos amis, une gloire, quelque peu usurpée.

Seuls, leurs parents connurent le fin mot de l'affaire et en rirent beaucoup, en soignant les écorchures causées par les cornes du pseudobandit.

M. Masquelier père ne trouva, dans l'enveloppe envoyée par M. Vatamore, que des considérations sans intérêt sur l'élevage des canards dans la vallée de la Vesdre : c'est ce document anodin qui, selon le notaire de Ferbeau-sous-Jomalle, valait une fortune...

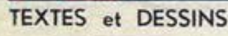
— Et dire — s'écriait Malouin en se frottant le derrière — que c'est pour défendre cette enveloppe que nous avons dû, au péril de notre vie, repousser l'assaut du sanguinaire Trachat !

Car, lui, à la longue, il avait fini par le croire !



Monsieur Barelli à Nusa-Pénida

Moreau et Barelli sont dans l'île de Nusa Pénida. Ayant entendu parler d'un temple mystérieux, ils décident de s'y faire conduire par un marchand chinois...



TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.





















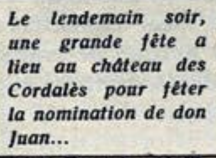




(A suivre.)

Aventure au Mexique

Don Juan de los Cordalès a été désigné par le Roi pour remplir les fonctions de gouverneur à Santa Marta, en Amérique. Don Vicente, qui a été chargé d'accompagner le nouveau gouverneur, est jaloux de ce dernier...

















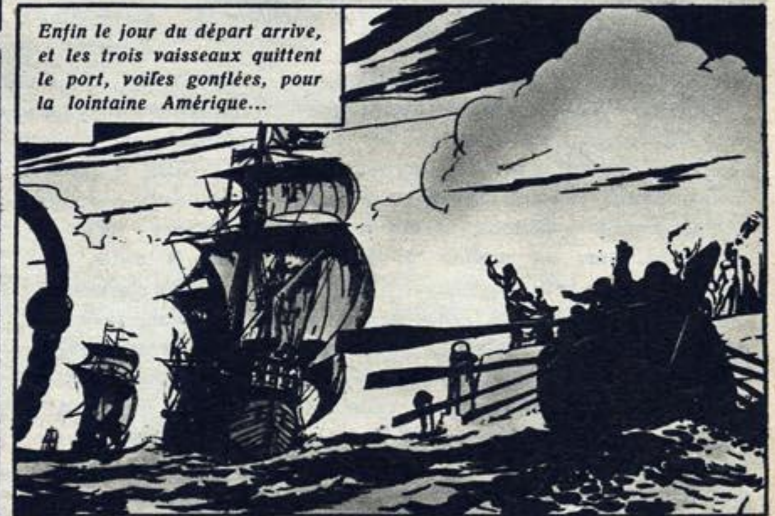
Les deux compagnons errent un moment par les ruelles du port. Apercevant l'enseigne d'une cartomancienne, Jaime, poussé par la curiosité, entre...

Malédiction ! Un mal terrible vous possède... Il vous détruira... Vous conduira à la ruine...



PLUS TROUBLE QU'IL NE VEUT LE RECONNAITRE PAR L'OBSCURE PROPHETIE DE LA VIEILLE, JAIME SE RETIRE BRUSQUEMENT, EN REFUSANT DE LA RECOMPENSER. AU FOND, IL SAIT BIEN QUEL EST LE MAL DONT PARLE LA CARTOMANCIENNE...





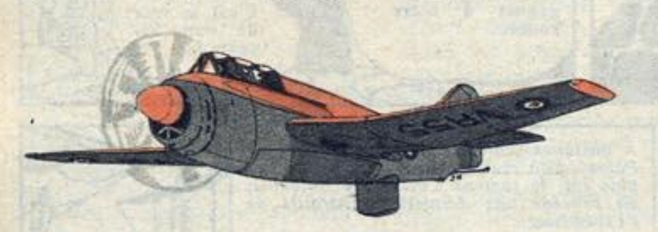
(A suivre.)

HELICE PAS MORTE !



LORSQUE apparut le moteur à réaction, voici quelques années, tout le monde crut que l'hélice avait vécu; on entendait chanter sur tous les tons les avantages du nouveau système, et l'hélice était considérée un accessoire archaïque, encombrant, dépassé... Même les avions de transport et de tourisme, qui les premiers temps lui restèrent fidèles, finirent eux aussi par adopter, petit à petit, le fameux moteur à réaction.

MAIS voici qu'aujourd'hui un revirement s'opère; l'hélice, qu'on s'apprêtait à enterrer, ressuscite, s'impose. Que s'est-il donc passé ? Tout simplement, que les techniciens ne sont pas encore parvenus, jusqu'à ce jour, à résoudre le problème que soulève l'énorme consommation de carburant des moteurs à réaction. En effet, les réacteurs, s'il est vrai qu'ils emportent les appareils à des vitesses considérables, dépassant de loin celles des moteurs à hélice, ne permettent, d'autre part, qu'une durée de vol limitée avec une charge normale de carburant. Si bien qu'on a vu le poids des chasseurs à réaction augmenter progressivement, pour atteindre parfois celui des bombardiers de la dernière guerre !



FAIREY-GR-17 (G.B.): *un turbopropulseur Armstrong-Siddeley-double Hamba de 2.640 C.V., enverg. 16,56 m., long. 13,11 m., haut. 4,18 m. (ailes repliées : 4,19 m.), poids : 9.000 kilos, autonomie : 2.200 km., vit. max. : 650-700 km./h., Tricycle escamotable.*



DOUGLAS A-2-D « SKYSHARK » (U.S.A.) : *un torbopropulseur à double turbine Allison T-40 de 5.500 C.V., enverg. 15,24 m., long. 13,72 m., poids : 7.650 kilos, autonomie : 3.200 km., vit. max. : 900 km./h., Bicycle et roulette de queue escamotables.*

Il fallait trouver un moyen de surmonter cette difficulté ! C'est alors que les ingénieurs se sont à nouveau tournés vers l'hélice. Mais, laissant définitivement de côté le moteur à pistons, ils ont créé le turbopropulseur, ou moteur à réaction actionnant une hélice.

Les résultats obtenus, grâce à ce système, sont très satisfaisants : un appareil équipé d'un turbopropulseur atteint une vitesse de pointe égale à celle des avions à turboréacteurs sans hélice, et son rayon d'action est sensiblement supérieur.

C'est la Marine qui, la première, adopta les turbopropulseurs. La chose s'explique aisément : cette force ne dispose que de rares terrains d'atterrissage, distants parfois les uns des autres de milliers de kilomètres (en l'occurrence, les porte-avions). Elle doit donc utiliser des appareils à long rayon d'action.

Le pays le plus avancé dans ce domaine est l'Angleterre, qui est elle-même une sorte de porte-avion gigantesque. Actuellement, ce pays présente deux appareils à turbopropulseur très intéressants : le FAIREY-GR-17 et le WESTLAND-WYWERN-TF-2.

Le premier est un chasseur de sous-marins à trois places. Equipé de deux turbines indépendantes, il peut voler avec un réacteur arrêté, ce qui augmente considérablement son rayon d'action; en combat, il utilisera ses deux réacteurs, et atteindra d'impressionnantes vitesses, grâce à ses deux hélices. Remarquez la calotte accrochée sous le fuselage de l'appareil : elle renferme le radar de recherche et peut s'escamoter en vol à l'intérieur du fuselage.

Le second appareil britannique, le WESTLAND-WYWERN, est un torpilleur-mouilleur ayant sa base sur porte-avion. Pourvu, comme le précédent, de deux hélices contrarotatives (c'est-à-dire tournant en sens inverse), il est capable de tenir l'air très longtemps, tout en dépassant les 500 km./heure. Ses turbines ne sont pas indépendantes, car il est destiné à voler constamment à grande vitesse.

Le DOUGLAS-SKYSHARK est le premier chasseur américain doté d'un turbopropulseur. Comme le WESTLAND-WYWERN, il possède deux hélices contrarotatives non indépendantes. Ses performances sont égales à celles de nombreux chasseurs à réaction, mais il peut transporter une charge de bombes plus importante, et son rayon d'action est nettement supérieur.

Notez ce point commun aux trois appareils : l'échappement des gaz du turbopropulseur s'opère par des ouvertures très visibles, de chaque côté de l'appareil : elles sont placées dans le fuselage, derrière l'emplanture de l'aile sur le DOUGLAS-SKYSHARK américain et le FAIREY-17 britannique, et elles se situent entre le cockpit et l'aile sur le WESTLAND-WYWERN.

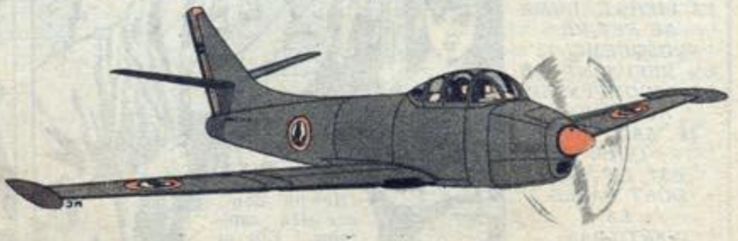
Enfin, la France présente, elle aussi, un remarquable appareil équipé d'un turbopropulseur. C'est le BREGUET-VULTURE 960, chasseur-bombardier tenant à la fois du chasseur ordinaire et du chasseur des types WESTLAND et DOUGLAS. Il dispose de deux réacteurs : un turbopropulseur actionnant l'hélice avant, et un moteur à réaction ordinaire, placé à l'arrière. De sorte que cet appareil offre les avantages des deux systèmes : son turbopropulseur lui permet les longues croisières; mais, en cas de danger, il peut atteindre une vitesse de pointe de 900 km./heure en utilisant son turboréacteur.



WESTLAND-WYWERN-TF-2 (G.B.) : *un turbopropulseur à double turbine Armstrong-Siddeley « Python » de 3.650 C.V., enverg. 13,40 m., long. 12,80 m., haut. 4,80 m., vit. max.: 880-900 km./h. tricycle escamotable.*

Autre détail intéressant : grâce à sa voilure importante, sa vitesse d'atterrissage est très faible (moins de 160 km./heure), comparée à celle des autres chasseurs à réaction (200 km./heure en général).

Enfin, remarquez la position spéciale des pilotes, placés côte à côte dans l'habitacle. Certes, voilà un appareil de technique ultra-moderne qui fait honneur aux ailes françaises !



BREGUET VULTURE-960 (France): *une turbine à hélice Armstrong-Siddeley-Hamba de 1.200 C.V. et un turboréacteur Hispano-Suiza. Envergure 16,31 m., long. 13,35 m., haut. 5,17 m., autonomie : 4 h. de vol à 375 km./h. de croisière. Avec le turboréacteur, vit. max. : 900 km./h.*

LE PACTE DE PASHUTAN



Lorient et sa sœur Michette se trouvent à Mombasa, dans le Kenya, en Afrique. Sans se douter du danger qu'elle court, la jeune fille est allée nager dans le port. Soudain...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND REDING













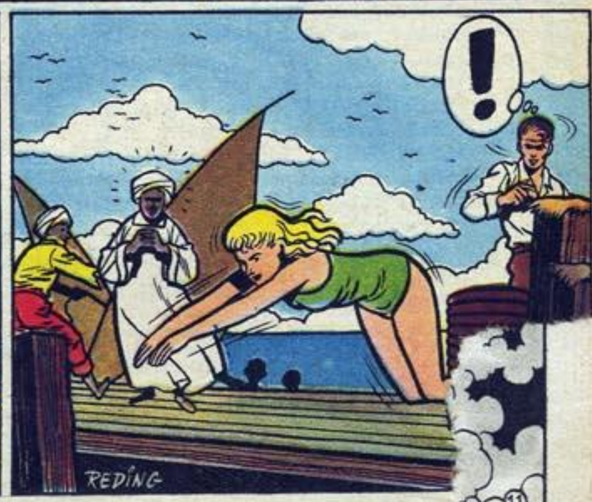












(suite)

BISCOTTES HEUDEBERT ● MARGARINE INA ● BISCUITS VICTORIA ● SAVON TINTIN ● CHOCOSWEET DE PALMAFINA ● CHOCOLATS VICTORIA ● CREME GLACEE FRIMA ● PRALINES VICTORIA ● PATES TOSELLI ● TOFFEES VICTORIA ● ONFITURES MATERNE ● FRUITS AU SIROP MATERNE ● FRUITS ET LEGUMES FRIMA ● CHOCOLATS VICTORIA ● SAVON TINTIN ● PATES TOSELLI

Le TIMBRE TINTIN

INCONNUS

H. 1491, X., 50 points pour série I. — H. 2469, X., Enghien, séries 4 et 5. — H. 3740, X., à Antoing, 50 points. — H. 3317, X., à Herve, 50 points pour série I. — H. 593, Claude Dezeghe, à Charleroi. — **Inconnu à Tournai**, envoi de 50 points (recommandé).

Ceux qui ont reconnu ici leur envoi sont priés de nous envoyer leurs nom et adresse complète.

— Si ma solitude dure encore longtemps, je vais avoir un sérieux retard dans ma collection de timbres « TINTIN » !...

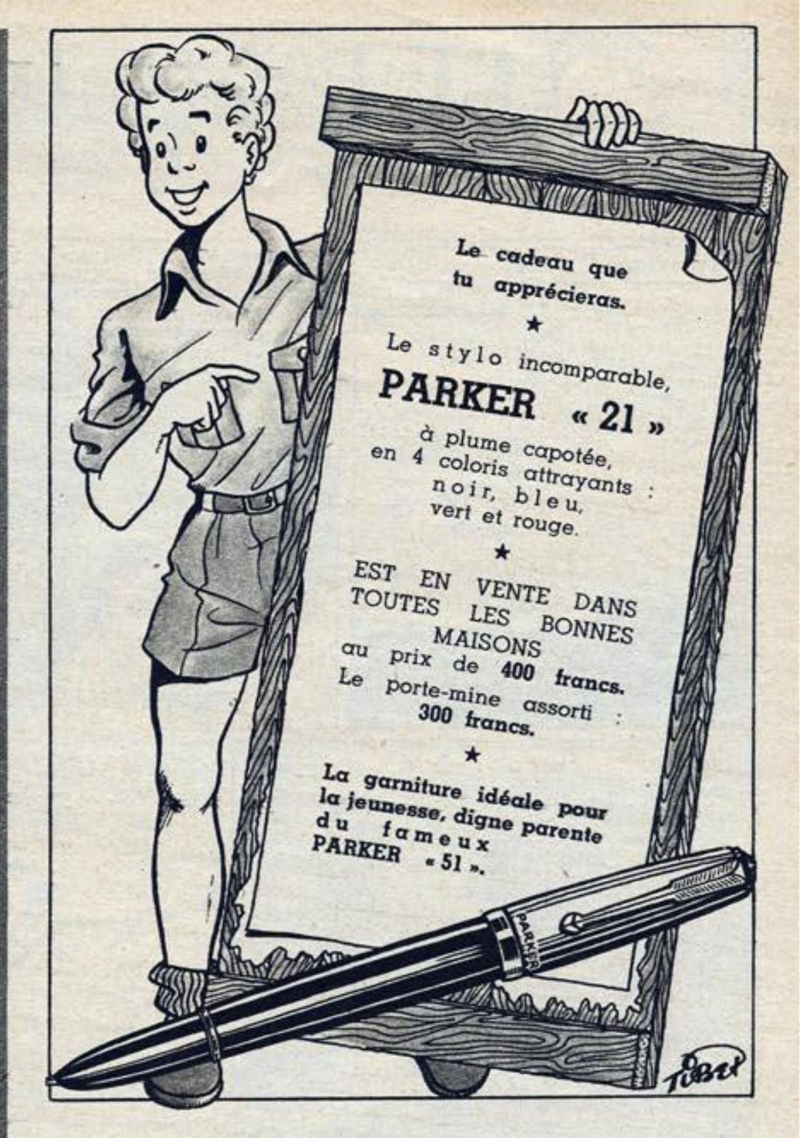
DES NOMS A RETENIR

Materne Toselli Heudebert Palmafina Victoria

LISTE DES PRIMES

	Nombre de points
1. Cinq séries de quarante vignettes « Le Roman du Renard », **par série** (1)	50
2. Carnet de décalcomanies TINTIN reproduisant en couleurs les principaux personnages de Hergé, carnet A, quinze sujets (2)	50
3. Carnet de décalcomanies TINTIN, id., carnet B, vingt-deux sujets (2)	60
4. Deux séries de cinq cartes postales en couleurs dessinées par Hergé (série I ou II) **par série**	70
5. Pochette spéciale de papier à lettres TINTIN, illustré par Hergé avec sujets variés	80
6. Coquet fanion TINTIN pour trottinette, vélo ou voiture (double face, trois couleurs) (3)	100
7. Cinq séries de photos « Prince Baudouin », **par série** (4)	100
8. Portefeuille TINTIN (article en cuiroléine) avec décoration TINTIN et MILOU	200
9. Puzzle TINTIN (scènes originales sur bois dessinées par Hergé)...	350
10. Puzzle TINTIN (grand modèle), scènes originales dessinées par Hergé	500
11. Jeu de cubes TINTIN, création Hergé ...	500

(1) La série complète des vignettes « Le Roman du Renard » comprend cent quatre-vingt-seize vignettes.
(2) Quatre titres sont disponibles : « Le Crabe aux Pinces d'Or », « Le Trésor de Rakham le Rouge », « Tintin en Amérique » et « L'Ile Noire ».
) Nouveau : fond bleu coupé d'une ligne rouge.
Ces cinquante photos, format carte postale, illustrent les beaux albums : « PRINCE ROYAL » que tu peux obtenir au bureau du journal.





TINTIN (hebdomadaire). *Administration, Rédaction et Publicité :* rue du Lombard, 24, Bruxelles. — C.C.P. : 1909.16. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Imprimerie :* Etablissements C. Van Cortenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

ABONNEMENTS :

	Belgique	Etranger, Congo Belge
3 mois	Fr. 70.—	80.—
6 mois	» 135.—	155.—
1 an	» 265.—	300.—

Entre quatre-z-yeux

A L'EXAMEN



Le professeur présente un fémur à l'étudiant :
— Voulez-vous me dire quel est cet os ?
Le candidat, après avoir tourné et retourné l'os dans tous les sens :
— Monsieur, ceci est un os de mort !!!

L'EUSSES-TU CRU ?

ETRE atteint du hoquet, prétendent les Hindous, cela signifie qu'un ami pense à vous. Il est conseillé, dès lors, de prononcer à haute voix le nom de tous ses amis jusqu'à ce que le hoquet s'arrête C'est qu'on a trouvé l'ami en question !

LE soleil prodigue chaque jour, sur les six millions de kilomètres carrés du Sahara, une chaleur égale à celle que donnerait dix milliards de tonnes de charbon. Quel dommage qu'on n'ait pas encore trouvé le moyen d'utiliser ce mode de chauffage naturel !

SUR les quatre années de sa vie, la souris en consacre à peu près deux rien qu'à faire sa toilette. On ne peut vraiment pas dire qu'elle ne soit pas propre.

IL existe aux Indes un oiseau curieux appelé « oiseau-tailleur ». Il construit son nid avec des feuilles qu'il coud à l'aide d'herbes, en guise de fil, en se servant de son bec comme d'une aiguille.

D'OU NOUS VIENNENT LES FLEURS



IL y a des fleurs que nous sommes tellement habitués à voir croître sous nos latitudes, que nous avons complètement oublié leurs origines lointaines. Si le perce-neige, le narcisse, la primevère, la pâquerette, la violette, le muguet, la digitale et la campanule sont de chez nous, l'œillet, la rose trémière, la giroflée, la jonquille, le pois de senteur, le liseron, le souci, la jacinthe, le lis, l'anémone, l'iris, la tulipe, le coquelicot, le lilas, le réséda et la renoncule (ouf!) viennent d'Asie Mineure; l'azalée vient de l'Hymalaya; la glycine, la reine marguerite, l'hortensia et le camélia, du Japon; la pivoine blanche, de la Sibérie; le bégonia, du Chili; l'héliotrope, la capucine, le volubilis et le pétunia du Pérou; le glaïeul et le géranium, d'Afrique du Sud; le soleil, d'Amérique du Nord; le dahlia, le zinnia et l'œillet d'Inde, du Mexique.

DIVINITES ROMAINES

ES-TU « calé » en mythologie (Brrr! quel mot savant!)? Si oui, tu n'éprouveras aucune diffficulté à répondre aux questions suivantes :

1. **Quel est le père des dieux ?**
2. **Quel est le dieu de la guerre ?**
3. **Quelle est la déesse de la sagesse et des arts ?**
4. **Quelle est la déesse des bois et de la chasse ?**
5. **Quel est le dieu de la mer ?**
6. **Quel est le roi des enfers et le dieu des morts ?**
7. **Quel est le messager des dieux, protecteur du commerce ?**
8. **Quel est le dieu de l'agriculture ?**
9. **Quel est le dieu du feu ?**
10. **Quel est le dieu de la médecine ?**
11. **Quel est le dieu du vin ?**
12. **Quel est le dieu du jour et du soleil qui dirige les muses ?**

(Réponse dans notre prochain numéro.)

QUERELLE AUTOUR D'UNE ECOLIERE

LA petite princesse Marguerite de Danemark, âgée de onze ans et fille aînée du roi Frédérik IX, est le sujet d'importants débats entre les hommes d'Etat et les législateurs de son pays. D'après la loi, en effet, la succession au trône est réservée aux seuls héritiers mâles. L'assemblée constitutionnelle discute la question de savoir s'il y a lieu de changer la loi pour permettre à Marguerite de succéder à son père.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU N° 47

Horizontalement : 1) mot; 2) ah; eue; 3) ruse; 4) deux; 5) as; 6) écu; 7) flûte.
Verticalement : 1) lard; if; 2) hues; 3) su; Eu; 4) exact; 5) me; Sue; 6) ou; 7) te.

...ET C'EST LE SERPENT QUI MOURUT



NEUF fois sur dix, lorsqu'un homme est mordu par un serpent à sonnettes, il meurt peu de temps après d'un empoisonnement du sang. Mais dernièrement, en Californie, c'est tout le contraire qui s'est produit. Un certain Démétrio Gomez fut mordu à la jambe par un serpent à sonnettes : à son grand ahurissement, l'animal mourut quelques instants plus tard, Démétrio lui-même n'éprouva aucun malaise des suites de sa blessure. Que s'était-il donc passé ? Tout simplement, que notre homme, qui travaillait dans un laboratoire de chimie, avait la peau toute imprégnée de poison. Le serpent en fut proprement foudroyé.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.

1. 2. 3. 4. 5. 6.

Horizontalement. — 1. Article. - 2. Instrument métallique; Conjonction. - 3. Montagne de l'ancienne Grèce. Service pour le repos de l'âme d'un défunt. - 4. Talent. - 5. Principe de tout nombre. - 5. Observation écrite.
Verticalement. — Ce que représente ce dessin. - 2. Vieux loup. - 3. Lettre grecque. - 4. Est employé chez le barbier. - 5. Fille de Cadmus. - 6. Inflammation de l'oreille. - 7. Animal. - 8. Ordonnance. - 9. Insurrection.

Le grenadier VICTORIA vous présente...
LA CAGE AUX TIGRES









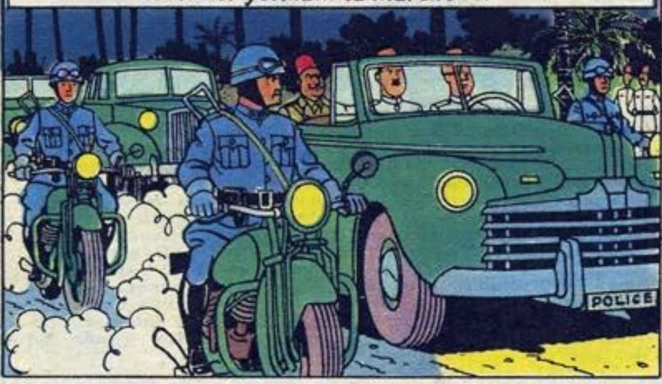
A suivre.

LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS

Le commissaire Kamal, après un dur combat, a enlevé la villa du docteur Grossgrabenstein, où s'était retranchée la bande d'Olrik. Celle-ci est capturée, mais Olrik, lui, est parvenu à s'échapper sous un déguisement. Furieux, Kamal emmène tout le monde au poste central...

Peu après, dans un grand bruit de moteurs, la caravane de police quitte la rue Ebn Bakil, l'"Austin" de Mortimer fermant la marche...



Doucement... laissez-les prendre un peu d'avance... Sitôt sur la route de Giza, nous leur faussons compagnie...

D'accord, mon vieux, je vous obéis aveuglément... Mais Kamal va être furieux...



Un instant plus tard, la manoeuvre prévue s'exécute sans accroc...



Cette petite escapade n'est évidemment pas des plus régulière, mais ce serait vraiment par trop stupide de perdre un temps précieux en vaines palabres, pendant qu'Olrik, lui, agirait!

Sans doute! Mais m'expliquerez-vous enfin le mystère Grossgrabenstein? Tant de choses se sont passées depuis 48 heures que...



Je comprends ça! Voici: le docteur Grossgrabenstein est bel et bien un égyptologue de valeur, un peu fantaisiste seulement dans ses manières, et Olrik était son fournisseur d'antiquités (volées, bien entendu). Ayant surpris votre coup de téléphone d'hier matin, il a compris qu'il était sur le point d'être brûlé. Sans hésiter, il s'est substitué au brave docteur, qu'il a mis au frais dans son propre mastaba. Puis il vous a reçu avec l'aplomb qui le caractérise. J'étais sur toute cette affaire depuis mon arrivée incognito en Egypte, et je m'étais embusqué dans le jardin de la villa, prêt à vous secourir. Mais le déclenchement inopiné des volets d'acier au cours de votre bagarre avec les bandits m'empêcha d'intervenir. J'alertai aussitôt la police et, profitant de l'absence de Sharkey et de ses hommes, partis pour kidnapper Nasir, je m'introduisis dans la villa. Je sabotai le système de sécurité et me cachai à proximité du mastaba. Vous devinez le reste...

My God! C'est du vrai roman policier! Ma parole, Blake, je vous dois une fameuse chandelle! Et... que faisons-nous, maintenant?

Nous allons droit au chantier du docteur Grossgrabenstein et je veux bien être pendu si nous n'y tombons pas sur notre vieil ami Olrik, qui...



Mais une exclamation de Nasir l'interrompt net...



En effet, à un demi mille derrière eux deux motocyclistes lancés à toute vitesse, tentent visiblement de les rattraper...



A cette vue Mortimer écrase le champignon, tandis que Blake explique rapidement son plan d'opération...

Il n'y a qu'une chose à faire: nous stoppons sec au premier tournant, nous sautons à terre, Nasir prend le volant et les emmène faire un petit tour le plus loin possible... Rendez-vous au mastaba...



Si toutefois tu perdais notre trace et si nous n'étions pas de retour à l'aube, explique tout à Kamal...



Attention! Ils ont disparu au tournant!



Et deux secondes plus tard...



(A suivre.)